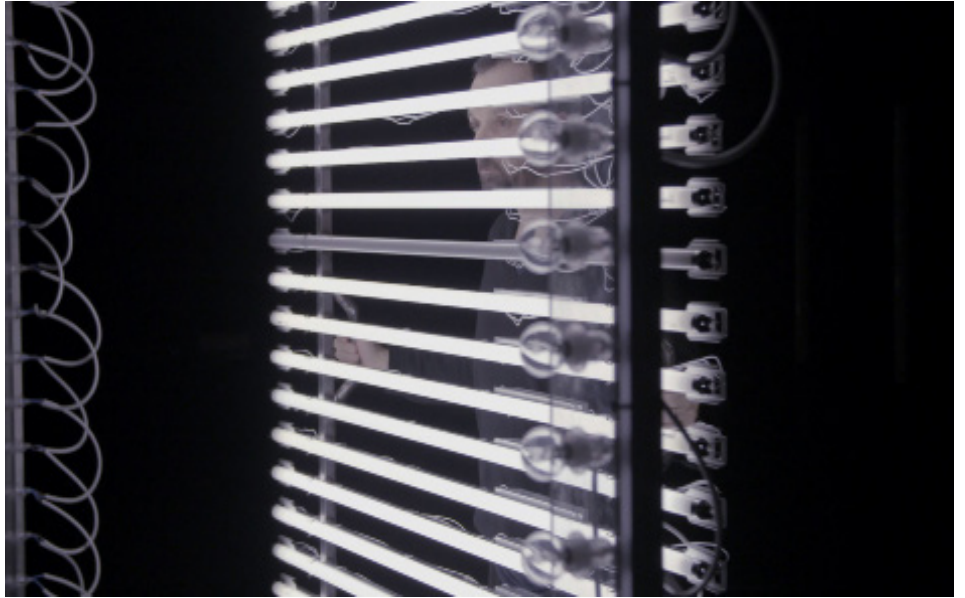


# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

REVUE DE PRESSE



## **Et Dieu ne pesait pas lourd...**

Frédéric Fisbach / Dieudonné Niangouna

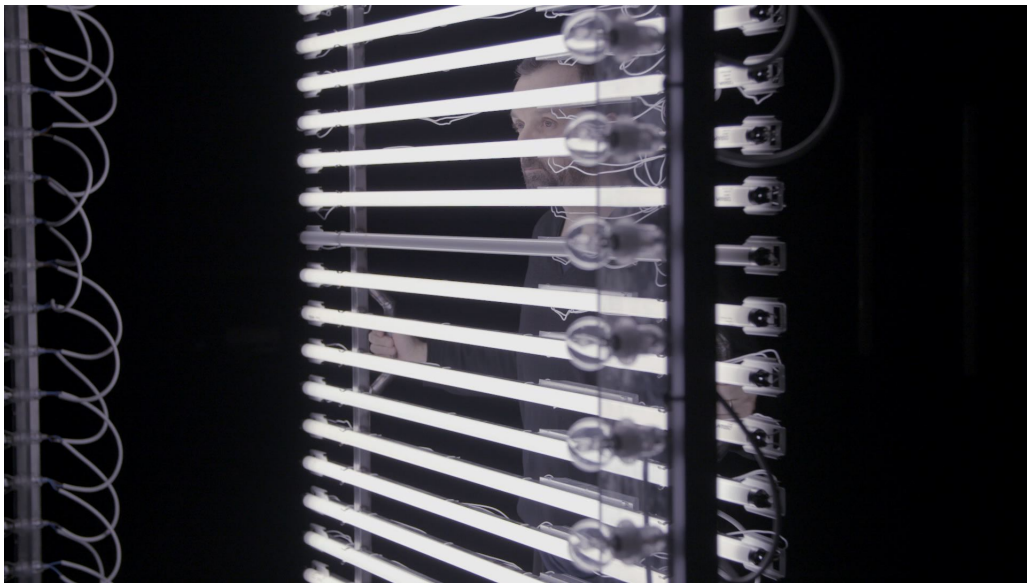
**Du jeudi 11 janvier au  
dimanche 28 janvier 2018 à la MC93**

### **SERVICE DE PRESSE**

**MYRA**

**Rémi Fort & Jeanne Clavel**

**myra@myra.fr / +33 (0)140 33 79 13**



Scènes

# La démesure qui s'impose

Ils sont en colère contre ce monde tel qu'il va!  
L'un, **DIEUDONNÉ NIANGOUNA**, écrit, l'autre,  
**FRÉDÉRIC FISBACH**, joue. Un monologue échevelé  
où les mots de la folie sont ceux de la lucidité.

**ON LE TIENT, LE DIAMANT NOIR DE CE DÉBUT D'ANNÉE 2018.** Un joyau qui tient à la fois de l'écriture éruptive et splendide de Dieudonné Niangouna et de l'interprétation hallucinée, jeu et mise en scène enchâssés, de Frédéric Fisbach. Qui est Anton, cet homme qui nous parle du fond de ses ténèbres, une geôle soit mentale, soit physique, dont on ne sait qui détient la clé. Des jihadistes ? Le FBI ? Le médecin chef d'un hôpital psychiatrique ? Le carcan médicamenteux d'une psychose aiguë ?

On ne le saura jamais, et tant mieux, on préfère de loin les questions qui éveillent la conscience aux réponses qui l'anesthésient. Ce que l'on sait : Frédéric Fisbach a participé au projet de Dieudonné Niangouna, *Shéda*, créé en 2013 au Festival d'Avignon et répété de longues semaines à Brazzaville. De cette épopée

est née une amitié. Et de leurs expériences personnelles – la fin de l'aventure du Centquatre suivie de créations jugées inabouties pour Fisbach ; le retour du Congo en 2014 pour Niangouna, effondré à la perspective de voir Sassou-Nguesso se représenter aux élections –, est né le désir de donner forme à leurs colères respectives.

Tout au long de ce monologue, Anton revient sur son enfance en banlieue, à la fin des années 1960, une époque "*où Dieu ne pesait pas lourd*", son désir de devenir acteur et ses bifurcations en direction

**Chaque flèche décochée  
sur l'état du monde  
atteint sa cible avec une  
précision d'horloger**

de Seattle puis de l'Afrique, en partant de la Libye. Il digresse. Ressasse. Provoque. Ratiocine, argumente, débloque. Réagit aux impulsions extérieures qui forment le cadre scénographique et dramaturgique où le récit jette ses volutes : néons, sirènes, caméras de surveillance, fumée.

**Dans l'œil du cyclone que constitue le parcours d'Anton**, une figure s'impose, métaphorique et effrayante, Saul Allioun, *"l'homme aux mille visages et aux créations musicales dérivées de messages radicaux qui appelaient à la violence, et qui les faisait avoisiner à du latin pour trouver des coïncidences terribles avec la Bible"*. Il faisait fureur au Babylon Club. Utilisait sa musique pour envoyer des jeunes au Moyen-Orient et dans le désert d'Afrique.

La traversée du désert d'Anton commence là et ne connaît plus de fin. Mais chaque phrase résonne avec force, chaque flèche décochée sur l'état du monde, de l'Afrique à l'Europe, de la mondialisation au terrorisme, de la démocratie à Dieu, atteint sa cible avec une précision d'horloger. On aime quand la lucidité s'empare des mots de la folie pour torpiller l'effrayante normalité d'un monde inhumain peuplé de solitaires frayeurs. La vérité est à ce prix. Ça fait mal, mais ça soulage... **Fabienne Arvers**

**Et Dieu ne pesait pas lourd...** de Dieudonné Niangouna, mise en scène et interprétation Frédéric Fisbach. Jusqu'au 28 janvier à la MC93 de Bobigny, puis en tournée

**ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD...**

MONOLOGUE

**DIEUDONNÉ NIANGOUNA**



Ambiance gris sombre dont se détachent des néons aveuglants. Un homme apparaît seul. On comprend vite qu'il est confiné là. S'adressant à ses bourreaux à travers une caméra, il rassemble des morceaux de vie vouée à tous les diables (déprime, défonce, djihadisme, espionnage) dans un discours difficile à situer sur l'échelle de la

sincérité. Ce monologue effervescent est une commande de l'acteur-metteur en scène Frédéric Fisbach à son complice congolais Dieudonné Niangouna. Il est riche de points de vue toujours renversés et de visions fulgurantes sur les désirs d'empire qui s'achèvent en catastrophe, avec une pensée pour l'Afrique... Tout cela est nerveux et drôle. Car la plume de Dieudonné

Niangouna – cette fois dégraissée – n'hésite pas. Elle se bat contre l'horreur et boxe avec humour la stratégie des faux savants de Dieu, trop radicaux pour être honnêtes. Frédéric Fisbach, ici auto-mis en scène, en rend tous les registres avec talent. – **E.B.**

| 1h20 | Jusqu'au 28 janvier à Bobigny (93),  
tél. : 01 41 60 72 72; 4 au 6 avril  
à Saint-Etienne (42), tél. : 04 77 25 14 14.

# Le lieu de la colère

À la MC93, Frédéric Fisbach interprète Anton, personnage ambigu d'*Et Dieu ne pesait pas lourd*, un monologue foisonnant écrit par l'auteur Dieudonné Niangouna. **PAR CAROLINE CHÂTELET**

Venant un samedi à la MC93, je pensais trouver un lieu en sourdine, attendant pour s'animer la représentation du soir. C'était oublier que les projets en création investissent, même - surtout ? - le week-end, tous les espaces librement. Ainsi, tandis qu'une quinzaine de comédiens, pour certains amateurs, du projet choral *Les Derniers Jours de l'humanité* répètent dans l'espace bar du théâtre, Frédéric Fisbach occupe une salle à l'étage. Là, le comédien et metteur en scène prépare *Et Dieu ne pesait pas lourd*, fruit d'une « commande » à l'auteur Dieudonné Niangouna. Mais à peine le terme prononcé, déjà, Frédéric Fisbach se reprend : « je préfère le terme d'invitation. C'est plus fraternel, plus juste aussi. » Cette « invitation », donc, c'est en mai 2014 que Fisbach la lance à Niangouna : « Si c'était la dernière chose que je fasse sur un plateau, je voudrais que ce soit cela. » A partir de là, et avec à l'esprit leur colère partagée face au monde contemporain, Dieudonné Niangouna écrit. Un monologue où Anton, homme dont on ne sait s'il dit la vérité, affabule ou ne cherche qu'à se mystifier lui-même. Il narre son parcours, ses expériences auprès de djihadistes, puis ses démêlés avec les services secrets américains. Dans ce récit profus, luxuriant, proche d'un cinéma américain, les mille et une vies d'Anton se déploient à travers un foisonnement de langues, d'adresses, de styles. Ayant reçu le texte en janvier 2015, Frédéric Fisbach aura mis trois années pour monter ce monologue. Un temps « nécessaire. Il fallait que le texte infuse, pour que cela produise quelque chose qui ait vraiment du sens. Que le geste se rapproche de la puissance de cette écriture. » Un souci de clarté et conviction s'expliquant,



peut-être, autant par le fait que *Et Dieu ne pesait pas lourd* constitue son premier projet où il est à la fois metteur en scène et comédien, et qu'il marque, également, son retour sur scène après plusieurs années.

Dieudonné Niangouna lui ayant livré la pièce avec comme mode d'emploi « fais ce que tu as à faire, coupe, taille », une partie du travail initial a constitué pour Fisbach à faire son « chemin à l'intérieur de cela. Comme metteur en scène, et comme acteur. » À un mois de la création, si la version du texte est stabilisée, le travail d'appropriation et de recherche continue. Aujourd'hui, en l'absence de Madalina Constantin et de Charlotte Farcet, ses collaboratrices artistique et dramaturge, Fisbach travaille seul. Penché sur la pièce, armé de stylos et surligneurs, le comédien lit des passages et note des impressions, des éléments de réflexion sur un grand cahier. Un procédé lui permettant de mener son « travail d'enquête et d'analyse de la pièce. » Même, si, souligne-t-il, il ne s'agira pas pour la mise en scène de tout résoudre, mais, plutôt « d'arriver à garder les questions soulevées actives. »

## ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD

texte de Dieudonné Niangouna, mise en scène et interprétation Frédéric Fisbach  
 Du jeudi 11 au dimanche 28 janvier, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
 9 boulevard Lérimé 93000 Bobigny

## TOURNÉE

du 4 au 6 avril 2018 - Comédie de Saint-Etienne, CDN

automne 2018 - Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

automne 2018 - Théâtre de l'Union, CDN du Limeusin

## Fisbach, électron libre sous surveillance chez Niangouna

13 janvier 2018 / dans À la une, A voir, Bobigny, Les critiques, Théâtre / par Christophe Candoni



photo Simon Gosselin

A la MC93, Frédéric Fisbach, seul en scène, porte les mots de Dieudonné Niangouna dans *Et Dieu ne pesait pas lourd*, une immersion dans l'intime et l'obscur d'une errance solitaire embrouillée.

Un homme se présente au loin, la silhouette anodine, presque négligée, en jogging et baskets. Il se fait d'abord voir et entendre des profondeurs du plateau. Seul, abandonné, il s'avance pesamment et suit un parcours balisé par des tubes de néons verticaux disposés en enfilade qui n'éclairent que partiellement la cage de scène noire et béante comme une nuit d'éternité. Est-il retranché dans la froideur d'une périphérie inhabitée, dans la cellule d'une prison où il serait détenu, sur les planches d'un théâtre inoccupé ? Sa logorrhée brouille volontairement les pistes. Si bien que tout ce qu'il s'y raconte peut aussi bien exister que n'être qu'une construction mentale.

Évoluant sous une caméra surplombante dont la bande enregistrée défile sur un pan de mur massif, **Frédéric Fisbach** interprète avec assurance et conviction, corps et esprit tout agités, le personnage d'Anton, comédien sans travail, homme fragile et fugitif qui raconte deux décennies d'une existence tout aussi bien réelle que rêvée.

Le metteur en scène est un complice de Dieudonné Niangouna avec qui il partageait la scène dans *Shéda*, grande création avignonnaise du dramaturge lorsqu'il était artiste associé au festival. Un an plus tard, Frédéric Fisbach lui passait commande d'un texte permettant d'exprimer toute la colère qui les anime. Et **Dieudonné Niangouna a composé une partition aux antipodes des larges fresques chorales dont il est coutumier**, mais plutôt **resserrée sur une parole intime, introspective, même si totalement délirante et incontrôlable**. Il propose un **soliloque de forte inspiration koltésienne** qui se laisse découvrir comme une succession de visions et de divagations faisant voyager des barres d'immeubles d'une cité à une discothèque aux États-Unis, convoquant aussi bien les djihadistes que la CIA et le FBI. Frédéric Fisbach qui ne possède pas la même verve emportée que Dieudonné Niangouna se fait un récitant plus mesuré mais il ressort de son jeu **une grande détermination à donner à voir avec netteté l'état complexe du monde actuel**, les écarts entre les gens, les horizons à ouvrir, les murs à franchir. Son errance verbale et physique qui traverse les thèmes de l'origine et de l'exclusion, de la politique, du racisme, du terrorisme, de l'oppression et la révolte, du théâtre enfin, est une aventure particulièrement foisonnante et exigeante.

# Théâtre du blog

## Et Dieu ne pesait pas lourd de Dieudonné Niangouna, mise en scène de Frédéric Fisbach

Posté dans 15 janvier, 2018 dans [critique](#).

**Et Dieu ne pesait pas lourd...** de Dieudonné Niangouna, mise en scène de Frédéric Fisbach

«Je ramasse ma vie comme un verre d'eau renversé sur le tapis»: Anton est né en banlieue à la fin des années soixante, à l'époque où « Dieu ne pesait pas lourd». Dieu n'était pas un problème alors. Anton se dit acteur et déroule les épisodes d'une existence déchirée et rocambolesque, s'adressant tour à tour, à des juges, à des jihadistes, et surtout au public. Dans les geôles des barbus, comme dans celle des services secrets américains, il baratine et enjolive pour sauver sa peau, déroulant vingt-trois ans de «l'histoire d'un échoué».

Il est rare de voir des textes de Dieudonné Niangouna interprétés par d'autres que lui-même. Frédéric Fisbach lui a commandé une pièce il y a quelques années pour servir d'exutoire à la colère qu'il ressentait à l'époque. «Dido rentrait juste de Brazzaville, effondré par la situation politique de son pays.(...) Nous nous sommes retrouvés dans le sentiment de la colère.» Des quelque trois heures de spectacle livrées par l'écrivain congolais, le metteur en scène a tiré, avec l'aide de Charlotte Farcet, un monologue d'une heure vingt, qu'il interprète lui-même. Il ne s'agit pas d'une réécriture, mais du remodelage de ce long pamphlet pour trouver son chemin personnel dans une œuvre touffue et dense: «comme procéderaient des archéologues pour mettre à jour une histoire ».



©Simon Gosselin

Frédéric Fisbach campe un personnage à la fois radical, et plein d'humour et de fantaisie, en quête aussi de sa propre vérité à travers ses affabulations et ses dérapages contrôlés. Un solitaire, presque un sage, qui, depuis son observatoire, pourfend les injustices. La parole est sa seule arme et la garantie de sa survie. Elle révèle aussi, chez l'auteur, une urgence à dire le monde. Sa prose sonne ici plus âpre, plus mate, avec un lyrisme contenu, et laisse parfois le spectateur à distance, puis le rattrape au détour de morceaux de bravoure, quand elle vire au pamphlet.

Sur le large plateau vide de la « nouvelle salle » modulable de la MC93, l'acteur paraît esseulé et manipule des éléments mobiles pour délimiter des espaces variés : un mur devient un écran de contrôle, épiant ses mouvements, et des rampes d'ampoules éclairent le fond et des recoins de scène, ou le public. On se transporte ainsi, sans véritable chronologie, d'une salle d'interrogatoire du FBI, à une boîte de nuit à Seattle, puis dans une prison du désert libyen, ou encore dans les no man's land de périphéries urbaines ou les paysages enneigés en Suisse.

Mêlant une colère rentrée au verbe flamboyant de Dieudonné Niangouna, ami de longue date avec qui a joué dans *Shéda*, l'année où le dramaturge fut artiste associé du festival d'Avignon, Frédéric Fisbach nous entraîne dans une traversée en solitaire d'une grande rigueur.

Mireille Davidovici

MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 boulevard Lénine, Bobigny. T. 01 41 60 72 72, jusqu'au 28 janvier  
4-6 avril, Comédie de Saint-Etienne du 4 au 6 avril.

*Et Dieu ne pesait pas lourd* est publié aux Solitaires Intempestifs

29  
JAN

## ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD



de Dieudonné Niangouna à la MC93 de Saint-Denis.

Quand on a la chance de pouvoir sortir enfin des ténèbres, c'est à dire de nos moments d'ultime détresse, de profonde tristesse et de désespoir, il faut savoir trouver un juste milieu pour s'y ancrer. Anton, personnage déroutant en proie à sa solitude, oscille entre ombre et lumière dans un soliloque profond qui invite le spectateur pour un voyage d'1 heure 20.

Une apparition subite. On distingue un homme dans le noir au fond de la scène, tête baissée. Son histoire commencera par ses origines, tissant ainsi des liens entre lui et le spectateur qui essaye tout au long de la représentation de retracer le chemin que Anton a parcouru pour atterrir dans cette sorte de chambre forte coupée du monde. La mise à distance de toute civilisation et d'interaction humaine est un point majeur dans l'interprétation de Frédéric Fisbach.





En effet, un écran géant retransmet l'image de la cellule en temps réel et une caméra de surveillance filtre la parole de ce détenu en lui envoyant quelques électrochocs en guise d'avertissement. Le son des mots qui s'écrasent dans ce vide abyssal est le seul moyen de lutter contre ce silence assourdissant. Un processus de contamination s'opère alors entre le détenu et le spectateur qui est sans cesse renvoyé à sa propre solitude.

Anton explore les moindre recoins de sa prison comme s'il explorait sa mémoire. De nombreux sujets sont traités dans ce spectacle foisonnant: politique internationale, démocratie, démagogie des dirigeants, lutte des classes, écologie, sexualité, but de notre existence sur terre et démocratie. Une fracture se crée entre le discours abondant du prisonnier et le silence de ses détenteurs. Réfléchir pour ne pas tomber dans l'excès et la folie. Se questionner en remettant en cause les choses les plus banales au monde. Avoir l'intime conviction que notre passage sur terre n'est pas un hasard et que nous vivons seul coupé des autres. Nous sommes à la fois hyper connectés sur les réseaux et seuls comme Anton dans sa cellule.

Anton défend sa propre vision des choses mais reste ouvert d'esprit, manifestant sa volonté de ne pas imposer ses idées comme le ferait des politiques autoritaires et sclérosantes pour leur peuple. Car le fin mot de tout ça, Marx nous le rappelle: *La religion est l'opium du peuple» et si Dieu existait, il serait déjà intervenu depuis longtemps!* Anton est un révolutionnaire des Lumières moderne, il nous susurre à l'oreille: *«A ces politiques qui leur crèvent les yeux ou à ces foules aveugles?»*

Mathias Youb

## Ubiquité culture(s)

ACCUEIL   PRÉSENTATION   ARTS DE LA SCÈNE   ARTS VISUELS   LIVRE, ÉDITION   POLITIQUES CULTURELLES, RECHERCHE  
ARCHIVES   CONTACT

### Et Dieu ne pesait pas lourd



© Pascal Gely

Texte Dieudonné Niangouna, mise en scène et interprétation Frédéric Fisbach

Un homme seul, en colère, sur un grand plateau de théâtre. C'est Anton. Comme Sisyphe, il pousse son rocher. Il philosophe, règle ses comptes et brouille les pistes. Il se pense acteur. Son raisonnement est volatile, comme sa pensée. Des bribes nous parviennent de l'homme aux prises avec l'humanité, en lutte avec lui-même. « Chacun dans sa solitude est un roc » dit-il.

Ce bavard décalé, quasi retiré du monde, par choix, ou par obligation, a le verbe haut. Il lance une adresse au public avec véhémence, organise son espace, et déplace ce qui pourrait ressembler à une cage de but en football crachant une lumière qui contraste avec la pénombre dans laquelle il se trouve. Est-il ballon, gardien de but, spectateur, arbitre, ou simple joueur ? Contre qui ce match, le monde qui danse sur une jambe, la terre bleue comme une orange, comme le dit Eluard ? Au fil d'une conversation débridée et plutôt abstraite il convoque des rencontres et provoque Dieu, les services secrets américains, des geôliers djihadistes, la banlieue, les totalitarismes, la

mondialisation, et tout ce qui ne tourne pas rond. « Je cherche à vous donner des raisons de ne pas me tuer... »

Ce texte, *Et Dieu ne pesait pas lourd*, est né de la rencontre entre Dieudonné Niangouna, auteur, acteur et metteur en scène travaillant entre le Congo Brazzaville son pays et la France, et Frédéric Fisbach, concepteur de spectacles, ici acteur et metteur en scène. Il dit leur colère partagée du monde d'aujourd'hui, avec insolence, sarcasme et provocation. Il est comme la lave sortant du volcan. « On ne peut pas parler de démocratie avec vous. Je dis ce que je pense »

Le texte est rugueux, le regard de Dieudonné Niangouna sur le monde ressemble à un dessin à la Charlie. Frédéric Fisbach dans sa rencontre avec l'auteur parle de ce qui l'a séduit : la *matière* de l'écriture. Il porte avec vérité et passion un texte qui parle de la dérive du monde, dans lequel Dieu ne pèse vraiment pas lourd.

Brigitte Rémer, le 30 janvier 2018

Dramaturgie Charlotte Farcet – collaboration artistique Madalina Constantin – scénographie Frédéric Fisbach et Kelig Le Bars – lumière Kelig Le Bars – son John Kaced – vidéo John Kaced et Etienne Dusard.

Du jeudi 11 au dimanche 28 janvier – MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny – Métro ligne 5 – Station Bobigny Pablo Picasso. En tournée : du 4 au 6 avril 2018, Comédie de Saint-Etienne, CDN – Automne 2018 Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille – Automne 2018 Théâtre de l'Union, CDN du Limousin.

**Par les temps qui courent** par Marie Richeux  
du lundi au vendredi de 21h00 à 22h00

Art et création



## Dieudonné Niangouna : " On est là pour faire fructifier non pas nos colères mais nos lucidités"

22/01/2018



L'auteur dramatique, metteur en scène et acteur, écrit, à la demande du comédien et metteur en scène Frédéric Fisbach seul en scène, le texte de la pièce « Et Dieu ne pesait pas lourd... », une création programmée jusqu'au 10 février, à la MC 93 de Bobigny.



Frédéric Fisbach, dans "Et Dieu ne pesait pas lourd", de Dieudonné Niangouna - Crédits : MC 93 Bobigny

Dans l'obscurité, lieu mal défini, d'abord, resté flou ensuite, un homme vocifère. Sa parole est coupée par des décharges de lumière, de son et d'électricité. Il commence par dire l'impossibilité de se défaire complètement du lait et des chairs de sa mère, s'adresse ensuite à des geôliers, des interrogateurs, à un public peut-être... Son image est projetée sur un écran mauvais. Personne n'a la conscience tranquille au vingt-et-unième siècle. L'ennemi, c'est l'ennemi. Tandis qu'il tient blotti contre lui un roman de Cher Himes, les cibles de sa colère se déplacent, l'impérialisme occidental, la bêtise sans futur des djihadistes, Dieu lui-même... Dans un volte-face final, on ne sait plus ce qu'il faut croire, et prendre pour vrai. On est au théâtre, ça tombe bien. *Et Dieu ne pesait pas lourd*, c'est le titre du texte de Dieudonné Niangouna, joué à la MC93 de Bobigny. C'est visible jusqu'au 10 février. Il est interprété et mis en scène par Frédéric Fisbach, qui est avec nous, le temps d'un coup de téléphone.

“ On part de l'intime, d'une histoire très réelle. Anton n'est jamais arrivé à sortir de sa mère, à se prendre en charge, à prononcer son propre jeu, sortir de cette chose-là, sortir son jeu à lui...

“ Il se rend compte de toute cette traversée, et c'est cette enfance aussi qui lui permet de lire et de savoir lire comment aujourd'hui il est mal tombé, comment il a été influencé par un ami qui n'était pas un vrai ami, influencé par de mauvaises lectures, par de mauvais choix...

*Ce qui amène la colère à ce personnage, c'est le fait qu'il n'est pas écouté pendant qu'il raconte son histoire. Quand les djihadistes le bloquent dans ce désert et qu'il commence à parler, on le prend pour un rigolo, on le torture. Pendant qu'il explique, il est torturé, pendant qu'il explique, il n'est pas écouté, et ça dure des années et des années. Il se met à hurler. Et pendant qu'il hurle, il dit la même chose que ce qu'il disait quand il parlait doucement. "- Pourquoi tu hurles? -Je ne hurle pas pour que tu me fasses écouter, je hurle parce que ça fait longtemps que je te dis d'arrêter de me torturer. Ce qui me fait hurler, c'est que tu nies mon existence."*

“ Les mots ne viennent pas de la parole, ils viennent du silence. C'est "là-bas" qu'on va chercher les choses, choper les mots qui nous parlent. Il faut beaucoup de silence.

Programmation musicale :

- André Ze Jam Afan et Vincent Courtois, *La besace du crabe*
- Chet Baker, *Funny Valentine*
- Générique de fin, Laurie Anderson, *Born, Never asked*

MC 93 Bobigny

---

## Intervenants

### Dieudonné Niangouna

auteur dramatique, metteur en scène et acteur.

## DANSE DES MOTS



### Et Dieu ne pesait pas lourd avec Frédéric Frisbach

Par **Yvan Amar**

Diffusion : lundi 15 janvier 2018



Dieudonné Niangouna et Frédéric Frisbach pour Et Dieu ne pesait pas lourd... Crédits: Pascal Gely



Yvan Amar. | RFI/Pierre René-Worms

Les mises en scène du langage. Le français sur Internet, l'évolution de l'orthographe, le Camfranglais qu'on parle au Cameroun, et même ailleurs, l'explosion de la littérature francophone tout autour du monde. S'interroger sur la langue n'est pas seulement une curiosité aiguë : c'est un révélateur du monde où nous vivons. Une émission présentée par Yvan Amar.



\*\*\* A partir du 30 octobre 2017. Diffusions du lundi au vendredi : à 13h33 TU vers toutes cibles ; 23h33 TU vers le monde et Paris, sauf l'Afrique.





Aujourd'hui, c'est Frédéric Frisbach que nous recevons. Il est le seul comédien de la pièce *Et Dieu ne pesait pas lourd...* écrit par Dieudonné Niangouna, auteur congolais. Ce pamphlet sonne comme un état des lieux sévère du monde contemporain, Dieu y compris.

La pièce *Et Dieu ne pesait pas lourd...* est à voir et (re)voir du 11 au 28 janvier 2018 à la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, et du 4 au 6 avril 2018 à La comédie Saint-Etienne.


PIÈCES DÉTACHÉES [Contre] culture Pipe au bec Culture

15 Jan 2018 PIÈCES DÉTACHÉES : BON APPÉTIT ! // 15.01.2018 Featured Post

4 SHARES  

0:00 0:00    

Ce lundi 15 janvier, nous avons eu le plaisir de recevoir le metteur en scène **Guillaume Lambert** pour parler de son spectacle *Petits effondrements du monde libre* présenté à **La Loge** jusqu'au 18 janvier dans le cadre des **Rencontres transversales**.



Crédits photo : Claude Prauquet

En chroniques, nous vous parlerons de :

- **Probablement les Bahamas**, un texte de **Martin Crimp** mis en scène par **Anne-Marie Lazarini**, présenté actuellement à l'**Artistic Théâtre** ;
- **Et si Dieu ne pesait pas lourd**, un texte de **Dieudonné Niangouna** mis en scène par **Frédéric Fisbach**, présenté à la **MC 93** jusqu'au 28 janvier.

Et dans le cadre de notre rubrique « Au théâtre ce soir avec... », on vous présentera le **Slava's SnowShow**, un spectacle de **Slava Polunin** qui se jouait à **L'apostrophe, scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise**, jusqu'au 14 janvier. Pour connaître les dates 2018 de la tournée, cliquez [ici](#).

Une émission préparée par **Chüs Pan**, avec la complicité de **Laura Chrétien**, **Antoine Deklerck** et **Tessa Robinson**, réalisée par **Théo Albaric**, **Julia Cominassi** et **Thomas Sila**.

« En termes de mise en scène, la sobriété est de mise, mais elle est très bien construite (...). Au fur et à mesure des tableaux, on s'imaginera les lieux évoqués par Anton : une boîte de nuit en Amérique, un lieu d'interrogatoire djihadiste en Lybie, une prison de haute sécurité des Etats-Unis, une MJC de province. (...) On parle peu de Dieu, comme on nous avait prévenu, il ne pèse pas lourd. On se demande comment on arrive à ce mal qui frappe notre société. Mais attention (...) on n'est pas dans un texte donneur de leçon, plombant. (...) Non, c'est bien plus fragile, plus beau, plus clairvoyant, plus constructif. Un texte exceptionnel, une mise en scène intelligente, un acteur magnifique qui transmet, l'acteur comme passeur ... »

*Et Dieu ne pesait pas lourd...* dans les sélections de la presse de la rentrée  
2018 :



Mélie Lopez, Thomas Mercier, Antoine, Anne-Cécile et Laurent. Côté droit de l'affiche et à gauche, en tourné dans deux autres scènes de la "Trilogie Dieu" à partir de P. Niangouna, 2018.

LE FIGARO

Jeudi 11 janvier 2018

## Une rentrée pièce à pièce

**THÉÂTRE** Avec près de cent vingt nouvelles productions, la rentrée parisienne est pléthorique. Sélection.

### ► « Dieu ne pesait pas si lourd... »

Anton, qui se prétend acteur, raconte ses aventures... Un texte de Dieudonné Niangouna, né au Congo, l'un des grands écrivains de langue française. Le texte est mis en scène et interprété par Frédéric Fisbach. MC93 de Bobigny (93), du 11 au 28 janvier.

---

**ARMELLE HÉLIOT** [aheliot@lefigaro.fr](mailto:aheliot@lefigaro.fr)

---

Best Of

### Scènes



**Et Dieu ne pesait pas lourd...**  
de Dieudonné Niangouna, mise en scène Frédéric Fisbach, MC93 Bobigny

En colère contre le monde tel qu'il va, un monologue échevelé où les mots de la folie sont ceux de la lucidité.

LES INROCKUPTIBLES

Mercredi 31 janvier 2018

**MC**  
**93**

**maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis**